

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 24 (1932)
Heft: 9

Artikel: Le mouvement syndical en Espagne
Autor: Lukas, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-383873>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Si nous tenions seulement compte des ouvriers hommes organisés, nous obtiendrions naturellement des chiffres sensiblement différents. Malheureusement, nous ne pouvons pas faire la distinction d'après les sexes pour toute la Suisse, car les chiffres correspondants pour les cantons ne sont pas connus. Sur les 207,000 organisés dans les syndicats, 184,000 sont du sexe masculin, chiffre qui correspond à une fraction de 37 % des ouvriers hommes au-dessus de 18 ans. 23,000 ouvrières seulement sont organisées dans les syndicats libres, le 11 % de toutes les ouvrières au-dessus de 18 ans.

On ne peut pas utiliser les résultats du recensement industriel pour étudier les proportions d'organisation dans les fédérations syndicales et les différentes branches industrielles. Dans les nombres de salariés des diverses branches économiques se trouve une multitude de genres de professions qui entrent en ligne de compte pour les différentes fédérations syndicales en tant qu'organisations. Pour un tel calcul, il faut se baser sur les résultats du recensement professionnel.

En chiffres absolus, le canton de Berne avec 45,300 et le canton de Zurich avec 44,700 viennent en tête. Les 90,000 organisés syndicaux de ces deux cantons représentent seuls déjà le 43,5 % de tous les syndiqués.

Le mouvement syndical en Espagne.

Par J. Lukas, Berne.

I.

La structure économique du pays.

L'Espagne qui, sans ses possessions coloniales, a une superficie territoriale supérieure à celle de l'Allemagne ne compte cependant que le tiers d'habitants par rapport à ce pays, soit 23,7 millions. Sur ce nombre, 8 millions environ sont des salariés et plus de la moitié de ces derniers travaillent dans l'agriculture. L'industrie occupe 1,5 millions de personnes en chiffres ronds.

Bien que les richesses du sol, tels que le charbon, le minerai, les minéraux de toute sorte ainsi que les matières premières tels que l'huile, les cocons, la soie, le coton et l'élevage du bétail offrent une base favorable à la production industrielle, l'industrie s'est développée fort tard en Espagne et n'a pris que peu d'essor. L'Espagne est en quelque sorte au début de son développement industriel. Les provinces catalognes et basques, c'est-à-dire les régions du nord du pays sont des régions industrielles; Barcelone et ses environs forment le siège central des industries textiles, des produits chimiques et des machines, tandis que la contrée de Bilbao est le centre de l'industrie lourde des chantiers maritimes.

L'industrie du textile occupe actuellement près de 300,000

ouvriers, l'industrie du bâtiment 174,000, l'industrie métallurgique 139,000, l'industrie du bois et des meubles 77,000, l'industrie chimique 33,000 et les entreprises de céramique et les verreries 20,000 personnes environ. La guerre fut très favorable à l'essor de l'industrie en Espagne et l'on ne comprend que trop actuellement que le rayonnement de la crise mondiale porte également préjudice aux ouvriers industriels espagnols. Fin mars 1932 le nombre des chômeurs était estimé à 600,000 et 700,000.

Les débuts du mouvement ouvrier.

Les débuts du mouvement ouvrier syndical et politique de l'Espagne remontent à la première moitié du siècle passé. Barcelone, la ville industrielle par excellence, a été le berceau du mouvement ouvrier. Dans la région industrielle de Catalogne où en 1833 on comptait déjà 50,000 ouvriers du textile, les ouvriers de la branche du coton s'organisèrent en 1840 pour la première fois afin de défendre solidairement leurs intérêts.

L'existence de cette Sociedad de Tejedores devait être de courte durée, car après une année d'activité elle fut dissoute par les autorités. Les liens entre ouvriers persistent dans le secret mais se déserrèrent peu à peu. Par la suite il y eut très souvent des émeutes déclenchées par les ouvriers en Espagne, événements dûs le plus souvent à la situation économique désespérée du prolétariat artisan et industriel espagnol. De nouvelles associations furent fondées, spécialement par les ouvriers du textile, mais elles disparaissaient toutes après quelques mois d'existence.

En 1868 eut lieu à Bruxelles un congrès de l'Association ouvrière internationale auquel prit également part un ouvrier catalan. Deux ans plus tard une section de cette association ouvrière internationale fut fondée à Barcelone, mais peu de temps après, elle fut déclarée illégale par le Parlement et fut dissoute, parce que lors de l'Assemblée constitutive il avait été dit que les ouvriers espagnols refusaient toute collaboration amicale aux réformes sociales.

En 1873, lors de la constitution de la première République espagnole, des associations ouvrières poursuivant un but économique et politique prirent naissance dans diverses régions du pays. Lors de la dissolution du Parlement républicain par le général Pavia en 1874, la classe ouvrière organisée fut poursuivie et les différentes organisations dissoutes. Ce n'est que lors de l'entrée en fonction de Sagastas en 1881, que les congrès purent de nouveau avoir lieu publiquement. Lors du congrès ouvrier qui eut lieu à Séville l'année suivante, à cette époque existaient en Espagne diverses fédérations ouvrières qui se faisaient réciproquement concurrence et se combattaient âprement. Dès les années 80 des tentatives de rapprochement du prolétariat furent faites dans l'intention de le grouper en une seule fédération. Ces efforts sont restés sans succès jusqu'à présent.

Le mouvement anarchiste syndicaliste.

Les idées anarchistes syndicalistes qui au début du mouvement ouvrier étaient plus ou moins répandues dans tous les pays de l'Europe, étaient tout spécialement fortement ancrées en Espagne. Ce fait était imputable à plus d'une raison. D'une part l'ouvrier espagnol a toujours subi un joug pénible et il a été exploité honteusement, de plus sa misère est indescriptible. Il n'a vraiment rien à envier aux esclaves qui autrefois portaient les chaînes, c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si son mécontentement des événements et si sa haine pour ses persécuteurs se font parfois plus violents et s'affirment par un besoin impétueux de destruction. Son tempérament passionné lui enlevant tout contrôle de ses agissements et de sa raison lorsqu'il est en colère. De plus, la plupart des ouvriers espagnols sont tout à fait illettrés, c'est pourquoi il est plus difficile de faire leur éducation syndicale et de les influencer comme on pourrait le faire sans cela. Alors que dans les autres pays d'Europe on est parvenu, après de longues et pénibles luttes à surmonter la tendance anarchiste syndicaliste du mouvement ouvrier, elle existe encore dans toute son acuité en Espagne.

Michel Bakounine, considéré comme le père de l'anarchisme (il est enterré dans le cimetière de Bremgarten à Berne depuis 1876) n'a pas seulement intensifié la vie des organisations parmi les ouvriers espagnols durant son voyage en Espagne, mais il a surtout exercé une influence néfaste par ses idées, sur le mouvement ouvrier espagnol. Lors du congrès de l'Association ouvrière internationale déjà, qui eut lieu en 1872 à La Haye, les ouvriers espagnols s'étaient prononcés en faveur de Bakounine et contre Marx. Ce fait eut pour résultat de produire une scission dans le mouvement ouvrier espagnol et le parti ouvrier socialiste fut fondé en 1879.

Le mouvement anarchiste syndicaliste est encore toujours très prononcé en Espagne. On ne connaît pas le chiffre exact des membres; on parle néanmoins d'un million d'adeptes. Ce chiffre semble quelque peu exagéré, cependant il est un fait avéré que le nombre des adeptes du mouvement qui se recrute parmi la population agricole d'Andalousie et parmi les ouvriers industriels de la région de Barcelone, est très élevé.

Les fédérations syndicales sont aussi peu heureuses dans le choix de leurs moyens de propagande que dans celui de leurs moyens de lutte. Elles pratiquent le terrorisme dans tous les domaines et font de la propagande sans scrupule. Barcelone a été plus d'une fois le théâtre de sauvages émeutes anarchistes qui se sont généralement terminées dans le sang.

Tant que dura la dictature de Primo de Rivera elles observèrent un calme apparent alors qu'elles créent les plus grandes difficultés à la jeune République espagnole. Elles reprochent au gouvernement républicain d'avoir oublié son origine révolution-

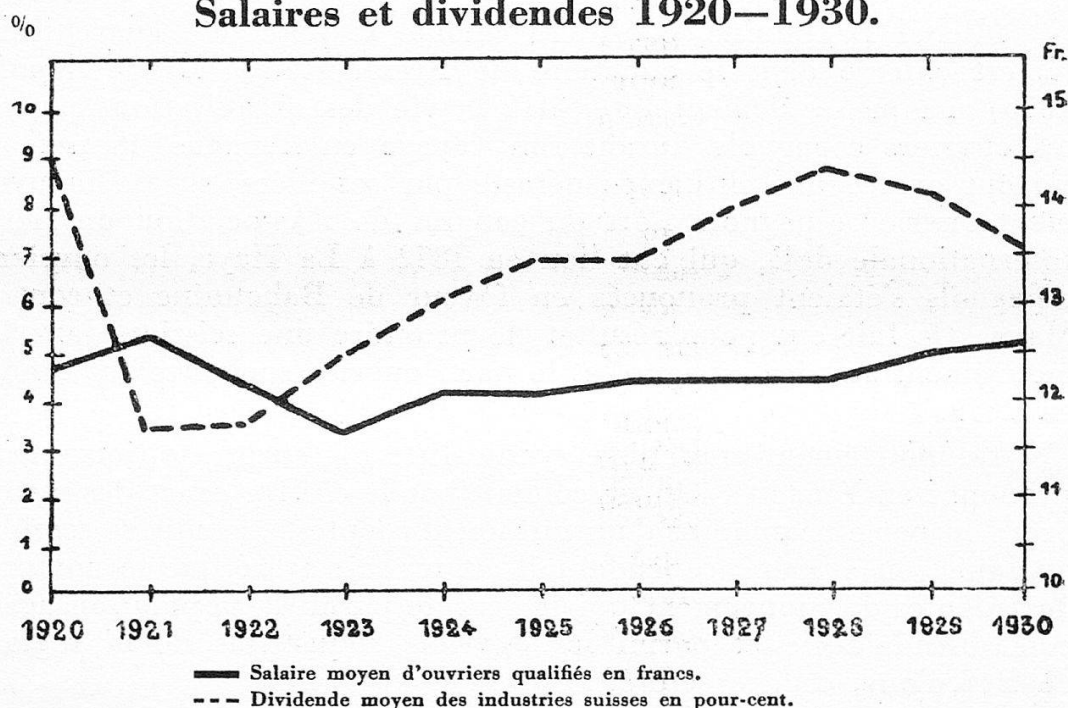
naire et elles incitent partout les ouvriers à des actes de terreur stupides qui ne sont d'aucune utilité pour la classe ouvrière et causent un très grand tort à la jeune République.

Les anarchistes emploient tous les moyens de la plus basse démagogie à l'égard des syndicats libres. Ils attaquent les secrétaires des syndicats à coups de pierres et ne reculent même pas devant le meurtre. Deux secrétaires de l'organisation des maçons de Madrid, les camarades Luis Fernandez et Manuel Jamimez ont été les victimes des actes de terrorisme.

Ce qu'il manque au mouvement anarcho-syndicaliste, c'est le désir d'édifier, la ferme volonté d'arriver à un but réalisateur et au point de vue général de la classe ouvrière il est regrettable que tant de forces révolutionnaires soient vilipendées d'une manière aussi dénuée de bon sens.

Economie politique.

Salaires et dividendes 1920—1930.



Ces deux courbes démontrent nettement quels ont été les bénéficiaires des années de prospérité 1923/25 et 1927/29. La courbe des salaires se maintient presque sur tout le parcours horizontalement; c'est à peine s'il y a une légère hausse. Celle des dividendes de l'industrie par contre s'élève par bond; même après le recul de 1929/30 elle n'atteint pas seulement le niveau de 1925/26 et elle est bien plus élevée que lors de la crise de 1921/22.

Sur la base de ce graphique, chacun pourra répondre de lui-même à la question de savoir si une baisse des salaires est justifiée ou non. Cependant telle est la tactique des capitalistes: En temps de prospérité augmentation des dividendes, en temps de crise baisse des salaires.